



HAL
open science

Nous deux, mais c'était lui ou moi (Montaigne et/ou La Boétie)

Alain Legros

► **To cite this version:**

Alain Legros. Nous deux, mais c'était lui ou moi (Montaigne et/ou La Boétie). Genesis. Manuscrits - Recherche - Invention, 2008, 29, pp.159-164. halshs-01011675

HAL Id: halshs-01011675

<https://shs.hal.science/halshs-01011675v1>

Submitted on 23 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Nous deux, mais c'était lui ou moi (Montaigne-La-Boétie)

C'est peut-être le trésor le plus précieux de la Bibliothèque municipale de Bordeaux, gardé en chambre froide sous la cote S 1238 Rés. Mesurant, après rognure irréparable, 250 sur 191 mm, cet exemplaire de la cinquième édition des *Essais* de Michel de Montaigne, paru chez Abel L'Angelier, à Paris, en 1588, a été corrigé à plusieurs reprises et surtout amplifié par l'auteur, qui y préparait, selon ce qu'il l'écrit lui-même en page de titre, la « sixième édition » de son livre unique. Certains considèrent ce document, appelé par convention « Exemplaire de Bordeaux » (EB), comme le dernier état du texte des *Essais*. D'autres pensent que, par l'accumulation des retouches et ajouts, cet exemplaire est devenu exemplaire de travail, et qu'un autre exemplaire, copie au net de celui-ci mais encore corrigée et un peu amplifiée, a servi à l'édition posthume de 1595, au plus près des dernières volontés de l'auteur. Même dans cette dernière hypothèse, EB, cet hybride d'imprimé et d'autographe, reste le document le plus précieux pour une approche quelque peu génétique des *Essais*.

La phrase qui nous intéresse (« parce que c'était lui, parce que c'était moi »), se trouve au verso du feuillet 71, soit en sixième page du chapitre « De l'Amitié », chapitre XXVIII du Livre premier des *Essais* (devenu chapitre XXVII en 1595). Le texte de cette page tel qu'édité en 1588 est, à de minimes variantes près (orthographiques et ponctuationnelles), celui qui avait déjà été publié en 1580, 1582 et 1587 (a-t-il vraiment existé une cinquième édition avant EB ?). De sa genèse, nous ne savons rien, ni par l'entremise de brouillons ou autres antécédents, ni par conjecture à partir d'une analyse interne. Il sera donc pris ici comme *terminus a quo* de l'investigation, la considération génétique se limitant par nécessité au travail manuscrit effectué à partir de lui sur le support de la page imprimée en 1588. Rappelons qu'il n'existe, de ce texte, aucun *terminus ad quem* satisfaisant. En effet, même corrigé et complété de la main de Montaigne, le témoin EB ne saurait être considéré comme définitif, faute d'avoir là-dessus une déclaration claire de l'auteur ; quant à la première édition posthume (1595), préparée par Marie de Gournay, si elle offre de la page examinée un texte proche d'EB, on ne peut être sûr qu'elle soit partout fidèle à l'exemplaire remis à l'imprimeur, pièce au demeurant hypothétique bien que vraisemblable, et qui se distingue d'EB en plus d'un endroit.

*Transcription linéaire*¹

EB, f^o 77 r^o

[...] En l'amitié, dequoy ie parle, elles² se meslent & confondent l'une en

¹ Principes typographiques : les caractères romains permettent de restituer le texte imprimé de l'exemplaire de 1588 sur lequel a travaillé Montaigne ; les italiques sont réservées aux corrections et ajouts autographes, marginaux ou interlinéaires, y compris ceux qui sont importés du texte édité en 1595 pour combler les lacunes de l'exemplaire rogné. Graphies (par exemple « ie » pour « je »), ponctuation (usage fréquent du deux-points de pure segmentation, majuscules de scansion après virgule, ponctuation rare dans le manuscrit), épérulette (« & » plus fréquente que « et »), accentuation (« à » pour « a » dans l'imprimé, « a » pour « à » dans le manuscrit ; « volante » pour « volonté », « comancè » pour « commencé », etc.), apostrophes (ou leur absence, comme dans « lautre » pour « l'autre », mais « qu'elle » pour « quelle ») et coquilles éventuelles ont été reproduites en l'état. On a cependant modernisé et normalisé la distinction entre u et v (« vniuersel » devient « universel »), développé le tilde de nasalisation (« ã » devient « an »). Les crochets droits indiquent un ajout importé de l'édition de 1595 ; les crochets obliques encadrent une lettre, un mot, une phrase qui ont été ajoutés au-dessus de la ligne de texte (imprimé ou manuscrit). Un trait oblique signale une substitution par surcharge (« s/Si » indique que *S* manuscrit a été substitué à *s* imprimé).

EB, f° 77 v°

l'autre, d'un melange si universel, qu'elles effacent, & ne ret<r>ourent plus la couture qui les à iointes. Si on me presse de dire pourquoy ie l'aymois, ie sens que cela ne se peut exprimer qu'en ~~disant~~ <respondant> : par ce que c'estoit luy./par ce que c'estoit moy³. i/Il y a ~~ee semble~~ au delà de tout mon discours, & de ce que i'en puis dire <particulierement>, ne sçay qu'elle⁴ force ~~divine~~ <inexplicable> & fatale mediatrice de cette union. Nous nous cherchions avant que de [nous estre veus, et par des rapports que nous oyions l'un de l'autre⁵ : q]ui faisoient en nostre affection plus d'effort, que ne porte la raison des rappors⁶ : ie croi par l'influence de quelque ordonnance de ~~constellation~~ <[du] ciel> : nous nous enbrassions par nos noms. e/Et a nostre premiere rencontre qui fut par hasard en ~~ne~~ une grande [ill.] feste & compaignie de vile nous nous trouvames si ~~sesis~~ <prins>⁷ si conus si obliges/z⁸ entre nous que rien des lors ne nous [fut] si proche que l'un a l'autre. Il escrivit une Satyre Latine excellante qui est publiee⁹ par la quell'il excuse¹⁰ et explique [la] præcipation de nostre intellijance¹¹ si promptement parvenue a sa perfection. Aiant si peu a durer : et aiant si [ta]rd comancè ~~estant homes~~ <car nous estions> tous deus homes faicts¹² [&] luy plus que moi <a lavanture ?> de quelqu'annee¹³ : [ell]e n'avoit point a perde/re temps¹⁴. [&] n'avoit a se regler au [pa]tron¹⁵ des amours/ities¹⁶ molles & [reg]ulieres ausquelles il faut [tan]t de præcautions de longue [& p]realable conversation¹⁷. [Cet]eci¹⁸ n'a point d'autre idee¹⁹ [que] d'elle mesme et ne se peut [rap]porter qu'a soi. Ce n'est pas une ~~particuliere~~ <speciale> consideration, ny deux, ny trois, ny quatre, ny mille : c'est ie ne sçay quelle quinte essence de tout ce meslange, qui ayant saisi toute ma volonté, l'amena se²⁰ plonger & se

² I.e. les âmes

³ Encres différentes : brun-noir de « qu'en » à « luy. », puis plus pâle du second « par ce que » (dont le p se substitue au point) à « moy. » On retrouve cette seconde qualité d'encre, moins résistante, dans « inexplicable » et « speciale », juste en face et en interligne, ainsi que dans les deux lignes marginales biffées qui louaient, plus bas, Aristote. Ce fait ne suffit pas cependant à prouver une concomitance de ces différentes interventions : toute chronologie affinée est, en l'état, hasardeuse.

⁴ Je ne sais quelle

⁵ par ce que nous entendions dire l'un de l'autre

⁶ plus d'effet que ne produit une connaissance par oui-dire

⁷ épris

⁸ liés

⁹ Dans cette « satire » de 322 vers, publiée par Montaigne en 1571 mais composée vers 1558-59, La Boétie disait en effet le premier la rapidité avec laquelle cette amitié était parvenue à un tel degré d'excellence qu'elle méritait de voir figurer les noms des deux amis au rang des amitiés célèbres. L'aîné n'en conseillait pas moins à son cadet de s'adonner moins à la volupté pour mieux cultiver sa tendance naturelle à la vertu ! Les sonnets français que Montaigne insère dans ses *Essais* en 1588, juste après ce chapitre « De l'amitié », rappelleront pourtant que La Boétie, lui aussi, en sa jeunesse... Réponse du berger à la bergère ?

¹⁰ par laquelle il justifie

¹¹ la rapidité de notre entente

¹² La correction en interligne (« car nous estions ») et les deux derniers mots de la phrase (« homes faicts ») ont été écrits après coup, dans une encre plus sombre. Il en est de même du très incertain « a lavanture » (« à l'aventure », i.e. peut-être), biffé ensuite.

¹³ et lui plus [fait] de quelques années (singulier collectif : La Boétie avait trois ans de plus que Montaigne)

¹⁴ de temps à perdre

¹⁵ sur le modèle

¹⁶ amitiés

¹⁷ fréquentation

¹⁸ Celle-ci

¹⁹ idéal

²⁰ à se

perdre dans la sienne. *qui aiant sesi <toute> sa [vo]llante²¹ l'amena se [pl]onger et perdre en [la] miene : d'une faim [d']une concurrence²² pareille.* Le dis perdre à la verité²³, ne luy²⁴ <nous> reservant rien qui luy <nous> fut propre, ny qui fut sien ou sien <ou mien>. Quand Lælius²⁵ en presence des Consuls Romains, lesquels apres la condamnation de Tiberius Gracchus, poursuivoient tous ceux, qui avoyent esté de son intelligence²⁶, vint à s'enquerir de Caius Blossius (qui estoit le principal de ses amis) combien il eut voulu faire²⁷ pour luy, & qu'il eut respondu, toutes choses²⁸. Comment toutes choses, suivit-il²⁹, & quoy s'il t'eut commandé de mettre le feu en nos temples ? Il ne me l'eut iamais commandé, replica Blossius : m/Mais s'il l'eut fait ? adiouta Lælius : i/P'y eusse obey, respondit-il. S'il estoit si parfaitement amy de Gracchus, comme disent les histoires <ou pour mieus dire come est ma peinture>³⁰, il n'avoit que faire d'offenser les consuls par cette derniere & hardie confession : &/, Et ne se devoit départir de l'assurance qu'il avoit de la volonté de Gracchus, ~~de laquelle il se pouvoit respondre, comme de la sienne.~~ Mais toutefois ceux, qui accusent cette responce comme seditieuse³¹, n'entendent pas bien ce mystere : &/, Et ne presupposent pas, comme il est³², qu'il tenoit la volonté de Gracchus en sa manche³³, & par puissance & par connoissance³⁴ :/, [C]'est un'ame en deus corps diet [s]ingulierement bien Aristote³⁵ [Ils] estoient³⁶ plus amis que [ci]toiens : plus amis entre eus [qu']amis <et> qu'enemis de leur païs : [qu']amis d'ambition et de [trou]ble³⁷. S'estans parfaitement [co]mis³⁸ l'un a l'autre ils [ten]joint³⁹ parfaitement les renes⁴⁰ [de l]a volante <[de l']inclination> l'un de l'autre. [Et] faictes guider cet harnois⁴¹ [par] la vertu et conduite de [la] raison come aussi est il du [tou]t⁴² impossible de l'atteler ~~autrement~~ sans cela⁴³ la responce de Blossius est telle qu'elle devoit estre ~~Au demurant elle~~ [Si] leurs actions se desmancharent⁴⁴ ils n'estoient ny amis ~~et~~ selon nostre <ma> mesure l'un [de]

21 *saisi toute sa volonté*

22 *émulation*

23 *au vrai sens du terme*

24 *I.e. « à ma volonté » (dans la continuité sémantique du texte imprimé), et non pas La Boétie (pourtant englobé, ensuite, dans le « nous » manuscrit).*

25 *Source : Plutarque, Vie de Tiberius et Caius Gracchus.*

26 *ses complices*

27 *il eût été prêt à faire*

28 *et qu'il eût répondu : « Toutes choses ». — Comment [...] temples ? — Il ne me [...] Blossius. — Mais [...] Lælius. — J'y [...] répondit-il.*

29 *poursuivit-il*

30 *description*

31 *Par exemple Cicéron, De amicitia, XI, 37.*

32 *comme c'est le cas*

33 *à sa disposition*

34 *et en raison de son pouvoir sur lui, et en raison de la connaissance qu'il avait de lui*

35 *La phrase biffée et la biffure elle-même sont tracées dans une encre plus pâle que les lignes qui suivent (la phrase a été reportée en marge de la page suivante, dans une encre qui semble identique). La définition de l'amitié par Aristote est tirée de Diogène Laërce, mais le chapitre s'inspire aussi de l'Ethique à Nicomaque.*

36 *étaient*

37 *subversion*

38 *confiés, remis*

39 *tenaient*

40 *rênes*

41 *attelage*

42 *tout à fait*

43 *(comme aussi [...] sans cela)*

44 *s'étaient dissociées*

l'autre ny amis a eus mesmes Au demurant elle cette response &/Et qu'ainsi sa response ne sonne non plus que feroit⁴⁵ la mienne, à qui s'enquerroit à moy de cette façon : s/Si vostre volonté vous commandoit de tuer vostre fille⁴⁶, la tueriez vous ? & que ie l'accordasse : c/, Car cela ne porte aucun tesmoignage de consentement à ce faire⁴⁷, par ce que ie ne suis point en doute de ma volonté, & tout aussi peu

EB, f° 72 r°

de celle d'un tel amy. [...]

L'imprimé : dire l'ascendant de l'un sur l'autre

La page imprimée en 1588 se signale à la fois par un souci de dire la fusion des « âmes » amies et par une distinction inverse, malgré tout, entre « lui » et « moi ». Fusion : « En l'amitié, de quoi je parle, elle se mêlent et confondent l'une en l'autre, d'un mélange si universel, qu'elles effacent, et ne retrouvent plus la couture qui les a jointes⁴⁸. » Distinction : « Si on on me presse de dire pourquoi je l'aimais, je sens que cela ne se peut exprimer [...] c'est je ne sais quelle quintessence de tout ce mélange, qui ayant saisi toute ma volonté, l'amena [à] se plonger et [à] se perdre dans la sienne. Je dis "perdre" à la vérité, ne lui réservant rien qui lui fût propre, ni qui fût sien ». Plus que de fusion, il s'agit d'attraction exercée par l'un *sur* l'autre, et cet autre est celui qui en écrit, à la première personne. L'écriture a ici pour mission de dire cette mystérieuse, merveilleuse, et peut-être inquiétante absorption de moi par l'autre, cette propension à laisser l'autre happer ma volonté (à laquelle renvoient les anaphoriques « lui » et « sien »).

Le récit de l'interrogatoire de Blossius, ami et supposé complice de Tiberius Gracchus l'émeutier, donne un bon *exemplum* de cette affection sans bornes de l'un *pour* l'autre. On lui demande ce qu'il est capable de faire pour son ami : « toutes choses ». Mais de ce que Tiberius est prêt à faire en retour pour Blossius, on ne dit rien. Toutefois le commentaire de Montaigne indique bien que l'ascendant exercé par Tiberius sur Blossius trouve une sorte de contrepoids dans le fait que Blossius « tient » la volonté de Tiberius « en sa manche ». L'équivalence proposée ensuite par Montaigne, qui convoque sa fille pour un exemple plus personnel, transforme une relation à trois en une relation à quatre : moi, ma fille, ma volonté, mon ami. Cela peut se dire ainsi : je suis aussi sûr de la volonté de mon ami que de ma propre volonté, que je suis tout à fait réfractaire au meurtre de ma fille (sur-moi assez fort pour interdire tout passage à l'acte). La façon dont Montaigne prend la défense de Blossius n'a pas d'autre but que de dire à quel point il était sûr que Tiberius ne lui demanderait rien qu'il puisse refuser. Ce qui importe, dans cette histoire un peu subtile, c'est l'équivalence suggérée à terme entre « un tel ami » et « ma volonté ». Comme une substitution de l'un à l'autre : volonté de l'aimant happée par la volonté de l'aimé, mais en connaissance de cause, l'aimant connaissant parfaitement la volonté de l'aimé, et sachant, qui plus est, guider cette volonté autant que de besoin. Cela s'appellerait manipulation (du fort par le faible) si le schéma ne pouvait s'inverser, offrant la symétrie d'une réciprocité. Tel est le travail confié à l'écriture seconde.

⁴⁵ ne diffère pas de ce que serait

⁴⁶ Léonor, seule survivante de six filles mortes peu après leur naissance.

⁴⁷ de ce que je consens à cet acte

⁴⁸ Ici et désormais, modernisation des textes cités, excepté pour la ponctuation.

Les interventions manuscrites : installer une réciprocité

Ce qui ne pouvait être « exprimé » en 1588 trouve, sur EB, une première forme d'expression manuscrite : « parce que c'était lui. » L'imprimé lui-même n'avait pas avoué l'ascendant, presque la fascination, avec une telle évidence. Ce n'est qu'ensuite (encres différentes, initiale p placée en surcharge sur le point après « lui ») que la formule entière est trouvée, parfaitement symétrique, réciproque : « parce que c'était lui parce que c'était moi ». On ne restera pas en si bon chemin. Un peu plus bas, le texte imprimé disait l'attraction irrésistible, voire le danger d'une perte d'identité, vrai rapt d'origine quasi « divine » : « je ne sais quelle quintessence de tout ce mélange, qui ayant saisi toute ma volonté, l'amena se plonger et se perdre dans la sienne. » EB complète, après le point, pour faire bonne mesure : « qui ayant saisi toute sa volonté, l'amena se plonger et perdre en la mienne ». Rigoureuse symétrie de construction, que vient après coup parfaire ce « toute » ajouté au-dessus de la ligne manuscrite. La clôture de l'addition marginale persiste et signe : « d'une faim d'une concurrence pareille ». Parité, égalité, identité, miroir. On peut maintenant oser le « nous », là où la volonté de l'un se distinguait encore, en son principe, de celle de l'autre : « Je dis perdre à la vérité ne ~~lui~~ nous réservant rien qui ~~lui~~ nous fût propre, ni qui fût ~~sien~~ ou sien ou mien ».

Revenons à Tiberius et Blossius, pour un nouvel ajout manuscrit sur EB (avec repentir évitant une répétition) : « S'étant parfaitement commis l'un à l'autre, ils tenaient parfaitement les rênes ~~de la volonté~~ de l'inclination l'un de l'autre ». Commence ici la métaphore filée de l'attelage non disparate : « Et faites guider cet harnois par la vertu et conduite de la raison (comme aussi est-il du tout impossible de l'atteler ~~autrem~~ sans cela), la réponse de Blossius est telle qu'elle devait être. » Sous la maîtrise de la raison cohère, les deux montures attelées sont les deux amis, forces associées qui s'équilibrent l'une l'autre. Réciprocité, complémentarité, union. Au point que le rapport à soi passe désormais par le rapport à l'autre (nouvel ajout sur EB) : pour la paire d'amis « selon ma mesure » (Montaigne avait d'abord écrit « à notre mesure »), ne pas être « amis l'un de l'autre » équivaut à ne pas être « amis à eux-mêmes ». Et Aristote est un moment convoqué pour bénir cette union d'« une âme en deux corps ».

Réécrire, publier : un travail incessant d'inversion du rapport primitif

Est-ce pour installer cette belle, et idéale, et raisonnée symétrie que Montaigne a corrigé le mot qui désignait sa relation à La Boétie, son aîné (« homme fait » plus que lui, de « plus de quelque[s] année[s] »), n'en gardant que le début : « amours », converti (par surcharge) en « amitiés »⁴⁹ ? Il dira plus loin (f° 73 v° : texte imprimé, ici modernisé) que depuis la mort de l'ami, il ne sait que « traîner languissant » : « Nous étions à moitié de tout : il me semble que je lui dérobe sa part [...] J'étais déjà si fait et accoutumé à être deuxième partout, qu'il me semble n'être plus qu'à demi ». Mais en écrivant les *Essais*, Montaigne ne devient-il pas le *premier* des deux, faisant ce que le très talentueux La Boétie n'a su réaliser (f° 69 v°, où il est dit explicitement que le *Contre Un* est un peu trop « gentil », bref que La Boétie pouvait mieux faire : « si en l'âge que je l'ai connu plus avancé, il eût pris un tel dessein que le mien, de mettre par écrit ses fantaisies, nous verrions plusieurs choses rares ») ? Au point qu'il dira ailleurs (ce qui est d'ailleurs inexact) que c'est de lui qu'on tient tout ce qu'on connaît de son ami. Sans lui, par conséquent, *exit* La Boétie.

⁴⁹ Substitution non remarquée par Courbet (voir document joint).

Au centre du premier Livre des *Essais*, le « Contre Un », tableau parfait entouré de grotesques (voir l'*incipit* du chapitre « De l'amitié »). C'était du moins le projet primitif. Substitution : à la place du beau (trop beau ?) « discours », « Vint-neuf sonnets » du même (sur ses amours) ; puis plus rien, qu'un vide central (sonnets rayés d'un long trait oblique sur chaque page). La Boétie encensé, puis assimilé dans l'image idéale d'une paire d'amis parfaits, puis ingéré, puis digéré, puis excrété. A sa place, les *Essais*, dépassement d'une perte irréparable présenté comme célébration et « obsèques » sans fin de l'être perdu. Si « nous » avait subsisté, Montaigne serait aujourd'hui inconnu. Pour qu'il soit et demeure, il fallait changer le deuil en livre, passer du « nous » au « moi », cultiver ce moi dans sa singularité en le détachant, fibre à fibre, de celui qui l'eût peut-être aidé à vivre, mais empêché d'écrire, en tout cas d'écrire un livre comme les *Essais*. Bref, c'était « lui » ou « moi ».

Alain Legros
Centre d'études supérieures de la Renaissance, Tours